



# LE QUARTIER LATIN

Directeur: LEON LORTIE.  
 Rédacteur en chef: MARIUS PELADEAU.  
 Administrateur: GEORGES LAFRANCE.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"  
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL  
 Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.  
 Vol. VII—No 6  
 Montréal, jeudi, 13 novembre 1924

*A bon entendeur, salut!*



LES préjugés ressemblent à la petite vérole; ils existent sans que nous en connaissions la cause. Il est inutile de rechercher les motifs de l'antipathie dont nous fait annuellement preuve M. Eugène-W. Villeneuve, ex-contrôleur de la Cité de Montréal, de nos jours président du Monument Cartier et marchand de bois. Quelques mises au point qui s'imposent suffiront.

Au lendemain de la parade dite enterrement du béret, les étudiants qui, à cette occasion, "se sont conduits d'une façon admirable", au dire de son Honneur le maire de Montréal, et qui, selon le témoignage du chef Bélanger "se sont montrés gentils sous tous rapports", ont, de l'avis de M. Eugène-W. Villeneuve, sali, souillé le monument sans parler des nuisances qu'ils ont commises! Ce monsieur adressait alors au Conseil de la ville une lettre de protestation accusant les étudiants d'avoir enfreint le règlement municipal 566 et laissait les lecteurs sous l'impression qu'une arrestation d'étudiant avait été opérée, ce soir-là, sans compter qu'il y en aurait eu beaucoup d'autres, si la police n'avait pas été indulgente lors de cette parade "burlesque".

La lettre de M. Eugène-W. Villeneuve ne mérite aucune réponse, convaincus que nous sommes de l'axiome philosophique qui dit que tout ce qui est reçu prend la forme du récipient; l'on ne saurait certes jamais donner à un liquide une forme ronde en le vidant dans un vase carré! Loin de nous l'intention de changer la mentalité de M. Eugène-W. Villeneuve; ce serait lui donner trop d'importance et perdre notre temps.

Venons-en aux faits: C'est tout d'abord notre devoir de porter à la connaissance des profanes que notre enterrement du béret n'est pas dans sa conception une manifestation burlesque, comme celles qui se font quelquefois dans les foires; cette parade symbolise pour l'étudiant l'adieu des vains plaisirs et le commencement d'une étude sérieuse. Rien, non plus, dans le règlement municipal No 275 (amendé plus tard par le règlement No 566) ne s'oppose à ce que "les étudiants de l'Université de Montréal, avec la sanction de la direction de l'université et la permission des autorités de la ville", choisissent pour leur fête le monument Cartier, en autant que rien n'est endommagé, détérioré, sali ou détruit. Or rien de ce genre ne fut fait, et ceci de l'avis de personnes autorisées, tant de la ville que de l'Université. Il n'y a que la section 7 du dit règlement qui fut enfreinte, à 10 heures et 20 minutes, ce soir-là, (nous étions partis alors), par un jeune machiniste demeurant rue Saint-Laurent, et n'ayant rien à faire avec la gente étudiante, accusé "d'avoir uriné tout près du pied du dit monument (Cartier)", tel qu'il appert par l'enquête faite par les officiers de l'Association Générale des Étudiants de concert avec son Honneur le maire de Montréal, le chef de police Pierre Bélanger, l'ancien chef de police Lepage et Me Rodolphe Lavallée.

Voici les faits basés sur des preuves écrites que nous serons heureux de produire à qui désirera plus amples détails.

Avant donc d'écrire, il est bon d'apprendre à penser; à bon entendeur, salut!

LE PRESIDENT DE L'A. G. E. U. M.

## Un mot du "Punch"

Dialogue entre un ministre protestant et un paysan ivre, occupé à faire boire son bétail dans une mare d'eau:

*Le Pasteur.*—Ne voyez-vous pas, incorrigible ivrogne, que votre bétail lui-même vous donne une leçon. Vos bêtes cessent de boire, aussitôt qu'elles ont apaisé leur soif.

*Le Paysan.*—Oui, votre présence. Mais qui vous dit qu'elles en feraient autant, si elles pouvaient boire dans une mare de whisky!...

## Quelques Pensées

On ne peut contempler le soleil à moins qu'un nuage léger tempère son éclat.

Il ne faut pas juger nos qualités par la modestie qui leur sert de voile.

Les opinions politiques sont comme des modes, belles quand on les prend, laides quand on les quitte.

Celui qui se plaint le plus des autres est celui qui mérite le plus qu'on se plaigne de lui.

M. St.-A.

## Billet du jour.

### REVE RUSTIQUE

*Un coin de terre, oh! pas bien grand, mais enclos et soustrait à la curiosité publique; un coin de terre fleuri, aimé du soleil, favorable aux papillons qui rivaliseraient, par les teintes de leurs ailes, avec toutes les corolles les plus orgueilleuses; un coin de terre chéri des oiseaux qui bâtiraient leurs nids dans les buissons ou sur les hautes branches...*

*Là, sans crainte d'être troublée par les passants, je me livrerais au dessin de toutes ces fleurs; ou bien je ferais le croquis d'un oiseau sur le bord de son nid. Là, sans course lointaine, sans recherche, j'aurais demandé à la fleur la grâce de la courbure de sa tige, à l'oiseau, le charme de sa souplesse et de sa vitalité!*

*Où, c'était là tout mon rêve. Rêve un peu poétique, égoïste peut-être, mais que j'aimais et que je me plaisais à me représenter en un tableau vécu quand je fermais les yeux...*

*Un matin du mois d'août dernier, je suis allée dans le bois chercher une branche de ciguë pour nourrir quelques chenilles. Ces larves sont précieuses... elles deviennent de si beaux papillons! En m'en revenant, je suis passée près d'un grand jardin. — C'est sûrement le salon de Flore! — J'y entrai furtivement. Dans un étang tranquille, au pied d'un grand mur de pierre, se baignaient des cygnes. Je vis que le mur avait une lourde porte et que la porte était entr'ouverte. Je m'y glissai.*

*C'était le coin de terre rêvé!... Le coin de terre avec des nids dans les buissons, des iris, des pâquerettes, des myosotis, des roses grimpantes, des pensées, des lis, des coquelicots, du muguet... Une quantité de plantes, un feuillage de pétales, un paradis d'oiseaux... La maison du soleil, la nébulosité de l'ombre jetée ça et là par des ormes et des érables très vieux...*

*Je fermai les yeux...*

*Et depuis, je chante, je suis folle... Je suis heureuse parce que mon rêve existe quelque part: mon tableau est peint et par quel maître? Dieu!*

GERMAINE.

## Convocation de la S.-Vincent-de-Paul

La première réunion de la Conférence Bourget aura lieu ce soir, jeudi le 13 novembre à 8 h. p.m., à la salle verte de la Maison des Étudiants.

Tous les membres se feront un devoir d'être présents et d'amener avec eux au moins un "nouveau" qui consente à prendre un peu soin des pauvres du Quartier Latin.

La conférence espère qu'un bon nombre d'étudiants généreux lui apporteront leur concours dévoué, comme par le passé.

## Le vain appel des morts

Postés en éclaireurs au regard de l'infini  
 Les morts voient d'un regard que nul voile n'altère,  
 Les secrets recelés dans les flancs du mystère  
 Qui pèse sur les yeux de tout ange banni.

Ils annoncent très haut le néant, le fini  
 De l'humaine existence et des êtres de terre.  
 Ils cherchent l'éternel. Mais l'appel salutaire  
 Vibre dans le coeur seul que la grâce a béni.

Le troupeau d'Epicure a le nez dans l'égoût,  
 Ne sent que pour le ciel un superbe dégoût.  
 L'amasseur de métal songe à broyer le monde,

Le grand voudrait cracher sur le peuple souffrant,  
 Le jouisseur se vautrer dans une chair immonde.  
 La voix des défunts clame en un désert navrant.

GEORGES ROUSSEAU.

## THEATRE ORPHEUM

### "MONTMARTRE"

PAR PIERRE FRONDAIE

C'est un coin de terre qui garde jalousement ses enfants que Montmartre! C'est une fée qui magnétise sans pitié!

La Porte-Saint-Martin connaît sans doute le goût du public canadien pour les pièces à thèse, car elle n'a cessé de viser ce but. On sait déjà l'engouement de la foule ici pour les romans de Bourget, alors que là-bas, on se contente de les reléguer dans de solides bibliothèques comme modèle d'un genre, d'une mode. A l'Orpheum, on n'a pas été sans savoir cette tendance chez nous.

Cependant, ce drame psychologique, "Montmartre", obtient ici un succès que lui valent plus l'éternelle vérité générale de cette assimilation des êtres par leur milieu, que l'analogie des situations.

Elle demeurera toujours triste et navrante, cette brève histoire d'un jeune homme idéaliste, le pianiste-compositeur, tout entier dirigé vers la création de ses êtres d'imagination, et d'une "gigolette" de douteuse extraction que l'ambiance, débordante d'aventures et de liberté, ont habituée depuis la jupe courte à ne pas connaître de maître au moins qui durât!

Tout est prévu. Elle entre dans cette vie à deux, existence d'amants parce qu'on n'est pas encore assez riche, elle y végète et s'y ennuie. Un jour, elle reçoit ses vieilles camarades et à leur contact, se reprend à désirer Montmartre et son "Moulin Rouge". Après une scène, ses instincts plus forts qu'elle l'y poussent de nouveau. Elle vagabonde un temps.

Plus tard, elle retrouvera son amant devenu célèbre, ce sera la grande passion, puis encore l'"appel de la route" et cet appel brisera tous les liens neufs, jusqu'au soir où Pierre, venu visiter le rendez-vous de ses premières amours,

croisera avec désespoir une femme encore jolie mais pâle, usée, dégradée, qu'un gosse veut essayer d'attirer à lui: "Tu me paies un bock" dit-elle à Pierre et celui-ci éclate en sanglots.

Près de lui un artiste, Tavernier essaie de le consoler: "La souffrance t'a donné du génie" lui chuchote-t-il. C'est vrai, mais à quel prix, et pour être incapable d'élever à soi, de l'y tenir, l'être vers lequel tendent toutes les puissances d'un autre! Il y a vraiment des existences que l'hérédité, la naissance et un milieu ont pour toujours marquées de leur signe de possession: elles semblent obéir à une fatalité. N'est-ce pas la reprise du thème: peut-on étouffer en soi les vieux instincts du mal, l'atavisme? on doit en penser: "Once a thief, always a thief?"

Mlle Andrée Pascal (Charlotte) a sûrement tiré des larmes de l'auditoire. Elle s'est acquittée d'un rôle éreintant. Il lui fallait de l'entrain, tantôt une gaieté folle, tantôt une mélancolie sans espoir; quel talent!

(Pierre Maréchal) exprimait bien l'enthousiasme du créateur musical, grand rêveur, puis le désespèrement d'un homme à qui son idéal échappe irrésistiblement. M. Magnier, (Tavernier) incarnait avec vérité l'artiste philosophe, habitué invétéré d'un café qu'à la fin il déteste.

Aux intermèdes, les étudiants accusés de devenir bruyants se mirent à "causer", comme s'écriait l'un deux.

JEAN Le SAGE.

## Pensée Choisie

Les pires souffrances sont celles qui nous rabaisent à nos propres yeux; celles où nous ne nous sentons pas sympathiques à nous-mêmes, et que nous n'osons pas, dès lors, offrir à Dieu.



Association générale des étudiants

# LE QUARTIER LATIN

Journal hebdomadaire  
354 EST, RUE SHERBROOKE

DEVISE: *Bien faire et laisser braire!*

**Direction**  
Directeur ..... Léon Lortie.  
Aviser légal ..... Alexandre Marcotte.  
Censeur ..... M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.

**Rédaction**  
Rédacteur en chef ..... Marius Péladeau.  
Rédacteurs conjoints ..... Jean LeSage,  
Philippe Montpetit,  
Jean Casgrain,  
Rodolphe Godin,  
Chroniqueur musical ..... Roman-Octave Pelletier.  
Rédacteur sportif ..... U. Laurencelle.

**Administration**  
Administrateur ..... Georges Lafrance.  
Gérant des annonces ..... J.-Thomas L'Ecuyer.  
Circulation intérieure ..... Gaston Caisse.  
Circulation extérieure ..... Eugène Soré.  
Comptable ..... L.-Paul Vallierand.

**Secrétariat**  
Secrétaire ..... Paul Rousseau.  
Assistant-secrétaire ..... Armand Fortier.  
Bibliothécaire ..... Paul Senez.

## AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tout renseignement peut être obtenu aux adresses téléphoniques suivantes, jusqu'à nouvel ordre:

Bureau du journal: (6.30 à 7.30 hrs. p.m.), Est 9673.

Direction: Léon Lortie, E. 2310.

### A NOS COLLABORATEURS

Toute copie qui nous est envoyée pour insertion dans le "Quartier Latin" doit nous parvenir écrite au moins à l'encre sinon dactylographiée, sur un seul côté du feuillet et signée du nom et de l'adresse au complet du destinataire, même si la copie doit paraître sous pseudonyme. Tout article dont l'auteur nous sera inconnu ne paraîtra pas.

LA REDACTION.

### AUX ABONNES

Ceux-ci voudront bien notifier le "Quartier Latin", Maison des Etudiants, rue Sherbrooke Est, de ce qu'ils veulent ou non renouveler leur abonnement.

### CHORALE

Mardi soir, 18 novembre, à 7.45 hrs, aura lieu à la Maison des Etudiants, la première répétition de la Chorale Universitaire sous la direction du Prof. Jean Goulet. Nous comptons sur votre générosité.

### ORCHESTRE

Samedi soir, 15 novembre, à 7.45 hrs, aura lieu à la Maison des Etudiants la première réunion des membres de l'Orchestre des Etudiants. La répétition commencera à 8 hrs. "précises", sous la direction du Prof. Jean Goulet. Bienvenue à tous.

### FANFARE

Samedi, 15 novembre, à 2 hrs. "précises", pratique de fanfare, à la Maison des Etudiants. Tous les musiciens sont cordialement invités. Qu'on se le dise!

## COULEURS UNIVERSITAIRES

Nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant d'après renseignements fournis par les autorités, nos différentes couleurs universitaires:

UNIVERSITE: bleu azur et vieil or.  
FACULTES ET ECOLES

I. Violet	Liseré
Théologie	(absent)
Philosophie	blanc
Lettres	jaune
Arts (Enseignement classique)	gris
II. Bleu	(absent)
Droit	(absent)
Sciences sociales	rouge (jaune?)
III. Rouge	(absent)
Médecine	gris
Chirurgie dentaire	vert
Médecine vétérinaire	bleu
Pharmacie	jaune
Gardes-malades	(absent)
IV. Vert	(absent)
Sciences pures	rouge
Polytechnique	cuivre
Commerce	froment
Agriculture	(absent)

N. B.—Notons que la couleur "absent" est représentée matériellement par le noir.

## MOTS D'ENFANTS

Le petit Jacques rentre de l'école, en pleurant à chaudes larmes. Sa maman le questionne, inquiète:

— Qu'est-ce que tu as, mon chéri? Pourquoi pleures-tu?

— Heu! Heu!...

— T'es-tu fait mal quelque part?...

Alons, réponds-moi!...

— Heu! Heu!...

— Voyons, réponds-moi donc, au lieu de pleurnicher ainsi?...

L'enfant finit par se décider:

— Oh! maman!... Figure-toi qu'y a non petit camarade Robert qui avait planté une épingle la pointe en l'air, dans la chaise du professeur.

— Heu! heu! pour qu'y se pique en s'asseyant. Alors, moi, heu! heu!

— quand j'ai vu qu'il allait s'asseoir j'ai vite été tirer la chaise...

— Eh bien?

— Eh bien, maman, ça fait qu'il ne s'est pas assis sur l'épingle, seulement il s'est assis par terre et il m'a flanqué une gifle! Heu! Heu!

— Oh! mon pauvre chéri!...

— Et puis, maman, Robert, — heu! heu! — m'en a flanqué une autre pour m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regardait pas... Heu! Heu!...

\*\*\*

Une petite fille de dix ans disait à un de ses parents qui venait voir sa mère:

— Ne faites pas de bruit, Monsieur, maman vient d'accoucher.

— Mais, ma petite, je croyais que votre père était absent depuis deux ans?

— Oh! cela ne fait rien, répondit la petite fille, il nous écrit tous les mois.

\*\*\*

Pour décider leur gamin à boire sans grimaces son huile de foie de morue, papa et maman lui avaient dit:

— Chaque fois que tu avaleras ta cuillerée, on mettra deux sous dans ta tirelire.

Lorsque la bouteille fut vide, on cassa la tirelire il y avait dedans 7 fr. 80.

Chouette! dit l'enfant! Qu'est-ce qu'on va m'acheter avec cet argent-là?

Ses parents lui payèrent une autre bouteille d'huile de foie de morue.

\*\*\*

On faisait remarquer à madame X... que ses enfants avaient l'air triste et malheureux.

— C'est bien vrai, répondit-elle, je les fouette toute la journée, pour leur faire perdre cet air-là, et je ne puis y parvenir.

\*\*\*

— Voulez-vous voir le petit frère que votre maman vient de trouver sous un chou?

— Ça ne m'intéresse pas, j'aimerais mieux voir le chou.

\*\*\*

Une fillette de dix ans à d'autres gamines:

— Pas de papa! J'en ai peut-être plus que vous des papas!

\*\*\*

— Je voudrais, dit Toto, avoir pour le jour de l'an un sac de bonbons gros comme ça et j'inviterais les gosses du troisième à venir me voir les manger.

\*\*\*

Lili (huit ans) assiste à un feu d'artifice.

Une fusée s'épanouit, puis retombe en étincelles sur la pelouse.

— Oh! maman! dit la petite... Une étoile qui vient de s'asseoir dans l'herbe!

## LA FAUNE MONTREALAISE

### I.—L'ETUDIANT

Animal à deux pattes très recherché des jeunes filles; s'établit principalement dans les alentours de l'Université. En été, il s'enfuit à la campagne. Durant son séjour à la ville, qui dure environ dix mois, l'étudiant se promène souvent en troupeau, soit pour se rendre au théâtre Orpheum ou encore pour enterrer le bérêt. Cet être extraordinaire, en effet, a coutume, chaque année toujours vers la même date, au monument Cartier, de mettre en terre une sorte de couvre-chef qu'on nomme bérêt; il ne le déterre jamais et du reste il ne le porte guère. Les comités de régie sont priés de noter ce fait.

La nourriture de l'étudiant est constituée surtout de cours; de temps à autre, histoire de varier le menu, on lui offre des examens. Mais les malins prétendent que cette nourriture ne lui plaît guère et que s'il la mange, c'est surtout pour faire des niches aux professeurs. Comme autres plats favoris, on cite les congés, les vacances, les baisers des jeunes filles (et même des vieilles) etc. Ne pas oublier le chèque mensuel, qu'il dévore avec grand appétit.

On distingue plusieurs espèces d'étudiants: l'étudiant en Médecine, l'étudiant en Droit, l'étudiant en Chirurgie dentaire, etc., etc. Ces diverses classes ont des signes caractéristiques auxquels on peut facilement les reconnaître. Une description de chaque catégorie nous permettra de les identifier.

Prenons d'abord l'étudiant en Médecine (espèce heureuse entre toutes puisque c'est la seule où l'on trouve des étudiants!); fréquente beaucoup les laboratoires de Chimie et les salles de dissection. Les plus vieux de la race se rencontrent assez souvent aux cliniques des hôpitaux. L'éducation de ce bipède demande six longues années. Durant cette période, on lui enseigne les meilleures méthodes pour supprimer rapidement et subrepticement les belles-mères et les vieux oncles à héritage. Certains auteurs prétendent qu'on lui apprend aussi à soulager les maladies qui affligent l'humanité depuis Adam.

L'étudiant en Droit présente à l'étude un aspect tout différent. Loin de lui les odeurs de cadavres, les puanteurs du cabinet de chimie ou les plaies béantes des blessés! Il tient avant tout à garder bien blanc son plastron de chemise et aussi, à ce qu'on dit, son idéal (merci, Monsieur Chauvin). Il honore beaucoup sa faculté qu'il qualifie de "noble". A un stade d'évolution plus avancé, l'étudiant en Droit prend le nom d'avocat et commence à plaider. C'est à ce moment qu'il faut se défier de lui plus que jamais; car il acquiert alors une tendance à mettre ses mains... dans les poches des autres.

Passons maintenant à l'étudiant en Chirurgie dentaire. Cette gent occupe un immeuble à part où les malheureuses victimes du mal de dents viennent chercher les secours de la profession. De toute la race étudiante, c'est peut-être la catégorie la plus calomniée; on lui applique les épithètes les plus cinglantes; bourreau, arracheur de dents, plombier, etc. Faisons remarquer cependant que ces vilaines expressions tendent à disparaître en tant qu'appliquées aux dentistes. Cette espèce spécialise dans

Avant d'aller en Europe goûtez la pâtisserie française de



172-184 S.-DENIS. Est 2140\*

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

**RENE SAVOIE, I.C. et I.E.**  
Bachelier  
ès arts et ès sciences appliquées  
238, RUE SAINT-DENIS  
MONTREAL  
Tél.: Est 6162

## LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

### DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

### CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un bérêt et qu'on en trouve de superbes chez

## CHAS. DESJARDINS

Antonio Perrault, LL.D., C.R.  
Maxime Raymond, LL.L., C.R.

## PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL  
Téléphones: Main 1550 et 1551

## LISEZ

## L'Action Française

Encouragez son service de Librairie.

La Maison qui a donné une âme à la finance.

## Versailles-Vidraire-Boulais

(limitée)

Est 7580

## Dr J.-M.-E. PREVOST

Spécialiste

UROLOGIE — DERMATOLOGIE  
VENERELOGIE.

460, rue St-Denis, Montréal

la construction de ponts et... couronnes et multiples autres appareils destinés à remplacer les dents absentes dans la bouche des paroissiens. L'étudiant dentiste s'occupe aussi activement de l'industrie de la pulpe... dentaire. Personne n'aime à être sous les soins du dentiste, mais on rencontre souvent des personnes qui ont aimé leur dentiste jusqu'au pied des autels.

Il y aurait beaucoup à dire sur les autres espèces et elles sont nombreuses. Mais il faudra maintenant nous arrêter, car le rédacteur nous annonce que nous sommes rendus au bas de la page.

GUSTAVE.

## Pensée Choisie

Shakespeare dit que nos vies sont des îles de rêves dans un océan de sommeil. Non, mais souvent des îles d'égoïsme dans un océan d'amour qui ne demande qu'à nous submerger. Laissons-nous submerger.

# PAGE SPORTIVE

## Hein...en 1935!

La scène a pour théâtre l'immense stade de l'Université de Montréal, sis au versant nord du Mont-Royal. Le Bleu et Or universitaire brille partout: Aux mâts du gymnase, sur le gridiron — à la boutonnière des spectateurs qui s'écrasent sur les gradins — sur les chandails, bérets carrés et autres — des étudiants, carabins et carabines enthousiastes.

On s'énerve, on crie, on s'impatiente.

Aujourd'hui doit se décider, en joute finale, le championnat canadien de Rugby Intercollegial.

L'U. de M. reçoit les représentants de l'Université de l'Ouest, "Tuley College".

### ACTE I

Fanfare des Etudiants (jouant quelques morceaux classiques, c'est en 1935) — "I ain't gonna rain no mo'."

Club des boute-en-train (avec expression et force) — "Boum à la kaboum, à la kawa..." (Répétition).

3.15 hres; les équipes sortent du gymnase. Procèdent vers la loge du lieutenant-gouverneur, reçoivent bons souhaits. Tumulte. Ovation.

Voix: "Boum! Boum à la kaboum!! C'est Montréal, Montréal!!!"

L'arbitre donne du sifflet. On s'aligne. La joute commence. Le ballon est au jeu. Stratégies préliminaires. Montréal obtient le ballon sur les 40 verges.

Le régisseur (aimablement) — "Voyons les gars, ventre Saint-Gris, etc.), tenez la ligne — frappez dur — percez-les — scalpez, crevez, jouez, jouez.... (donnant les clefs) 3—45—37—x A. T. T. — Poussez-vous!"

Effondrement, évasement. On s'entasse. On plonge. On se fait "monter" dessus. Fouillis de bras et de jambes. Bigarrure de chandails. Le Ballon — ; Scouike! Scouike! De l'air! Voix (exprofundis) — "Lâche mon nez, cher! Fichtre, on m'comprime!!"

Autre voix — "Petit vilain (faits divers) ne t'asseois pas sur ma tête... Fesse, je te prends de mes deux mains."

Coup de sifflet. On se relève. Trois joueurs sont remplacés. Deux sont transportés.

Le régisseur (con amore — fortissimo) 99—5—3—Cling, chow—10—Poc!

Le ballon est au jeu, la ligne tient; le demi doit se croire perforé et cassé, mais il n'est qu'assommé, il tient.

L'arrière No 1 (recevant le ballon) — "Je l'ai" Il court à droit, vent enjambe un copain, se sent soudainement enlevé, et est reporté 21 verges en arrière sur les épaules de "Tuley". Avant de tomber, il réussit à passer à l'arrière No 2 qui se met à filer comme un zéphir, malgré son armure; Saute pardessus deux adversaires, met le pied au centre d'un troisième qui proteste, No 2 est enfin "tacklé". On le dépose gentiment par terre. Gain de 1 verge.

Boute-en-train. — "On les a! Bravo! Boum! Boum!"

Fanfare: — "Broum (joue "Samson et Dalila", personne ne sait pourquoi).

Le régisseur: 7—13—emphytéose — y—z oesophage—19—Poc.

Le jeu continue suivant les principes.

### ACTE II

La quatrième période est commencée. La joute est toujours aussi contestée. Le score toujours 0 à 0. Mais Montréal est sur les 25 verges de l'ennemi. Il pleut. Des flaques se forment. Le département de "Premier Cercle" composé d'étudiants en médecine est très occupé. Il n'y a plus de substituts. Plus de 21 joueurs, légèrement endommagés, assistent à la joute sur de petits lits, près du gridiron. Seulement six joueurs se font face de chaque côté. L'acharnement est magnifique. La fanfare râle, les boute-en-train faiblissent; les 20,000 spectateurs sentent le besoin angoissant de ces minutes psychologiques.

Régisseur:—"Hick, Hick — 3, 0, 6!!" Tous culbutent. Le ballon flotte sur l'eau. L'aile plonge et le rattrape, mais disparaît sous quelques pieds d'eau et de boue et sous 3 joueurs de "Tuley". Les deux démis s'évanouissent et sont transportés sur des brancards. L'aile a avalé trop d'eau et s'envole lourdement vers le gymnase.

L'U. de M. n'a plus que le centre, le régisseur et un arrière. La lutte est homérique.

Régisseur (Triste—pensant à la défaite probable de sa grande Université) "99—99—99....! (se revise, se concerta avec ses deux coéquipiers. Le centre sourit, rajuste son nez de caoutchouc).—"2—6—96.... attention! 1—2—3—Allons-y!"

La balle disparaît. Le centre (206 livres) s'écrase. Le régisseur et l'arrière font volte-face et courent vers leurs propres buts en criant comme des Sioux. Stupeur. Les six "Tuley" se décident à les poursuivre. Les spectateurs indignés dégringolent des gradins. Et puis.... le centre se relève, fouille sous lui dans la boue, en extirpe le ballon et procède, dignement vers les buts de l'adversaire. Les 206 livres voguent gracieusement pardessus la ligne et 5 points sont enregistrés.

Joute terminée. Montréal a le championnat canadien par 5 à 0... en 1935.

JEAN D'Y.

## NOTRE CLUB JUNIOR DE RUGBY

Comme capitaine de l'équipe junior, je désire en premier lieu remercier ceux qui nous ont témoigné, cet automne, un intérêt pratique: le docteur John Corrigan, ancien de l'Université, qui a bien voulu être notre coach pour une partie de la saison, et M. Frank Shaughnessy, du McGill, pour ses conseils lors de nos débuts.

"Doc" John Corrigan mérite certes quelques bons mots pour avoir sacrifié plusieurs heures de sommeil et être venu assister à nos pratiques au Stade McGill, à "5.45 hrs du matin". Il serait réconfortant d'en voir plus, à l'Université, qui possède et conservent, comme le fait John, l'esprit universitaire loyal et utile.

Nous avons aussi toutes raisons de remercier le département sportif de McGill pour l'usage absolument gracieux et sans conditions de son terrain de rugby et de son gymnase.

Je désire en plus dissiper une impression bêtement fautive, entretenue surtout par quelques-uns de nos vers-de-livre et par les dénigreurs habituels de nos initiatives dans des sphères où une persévérance courageuse et active est de vogue: "On croit que notre rugby a été un fiasco complet". Ça n'est pas vrai. Je puis affirmer ici que nous avons reçu, et que j'ai reçu moi-même, des félicitations sur le maintien de nos clubs, et particulièrement du Junior, et que les encouragements et les offres d'assistance pour l'an prochain ne nous ont pas manqués. Nous n'avons pas gagné une seule partie, c'est vrai, mais il est également vrai que *tous* les scores enregistrés contre nous par des clubs de longue expérience, ayant l'avantage d'un coach régulier et du groupement autour d'un terrain de jeu commun, ne furent jamais déshonorants pour nous. L'eussent-ils été que certes pas un de nos ronds-de-cuir universitaires n'aurait raison de s'en plaindre. N'oublions pas aussi que la plupart des joueurs ont fait leur gros possible — et que c'était l'année d'apprentissage. N'oublions pas non plus que certaines défaites valent plus que des victoires.

Il me fait plaisir enfin de remercier, au nom de l'Université, tous les joueurs de mon équipe. Je dois citer, entre autres, Roméo Lafond, médiane gauche, et Albert Mathieu, arrière, qui se sont distingués. Lafond a souffert une blessure à la jambe qui l'a empêché de terminer le programme avec nous, mais il avait déjà gagné ses épaulettes aux joutes précédentes. Le bon esprit de camaraderie qui a régné chez nous est à noter.

La liste de ceux qui ont mérité le "M" universitaire paraîtra prochainement.

N. B.—Alignement du Junior:	
A. Mathieu,	Arrière
T. Burdett,	"
H. Poirier,	"
J. Casgrain (capt.)	Régisseur
U. Laurencelle,	Centre
Rod. Lafond,	Intérieur
J. LeSage	"
H. M. Loranger,	Demis
P. Ouellette,	"

U. Mitchell,	Extérieur
J. Demers,	"
E. Bernard,	Aile
Substituts:—C. Harwood, P. Gaborry, Daoust, Bernardin, Roméo Lafond.	

Le Capitaine,  
Jean CASGRAIN.

## LE HOCKEY

Nous apprenons de source certaine que l'Université McGill s'est assuré les services de Cameron, comme gardien de but, pour la saison qui vient. Cameron est un joueur d'expérience. Il faisait partie de l'équipe qui a remporté le championnat olympique, à Chamonix, l'hiver dernier. Il y occupait la même position qu'il occupera l'hiver prochain. C'est donc dire que le McGill se prépare sérieusement à sa saison de hockey.

## GERANTS

On nous informe que l'Association athlétique est à la recherche d'un gérant pour son équipe junior de hockey. Si quelque camarade se sentait des aptitudes pour la position, il ferait bien d'en aviser le secrétaire de l'Association athlétique.

Nous disons pour la connaissance de ceux que la question intéresse que c'est le désir de l'Association d'avoir pour l'équipe intermédiaire, et de même pour la junior, un gérant qui ne jouera pas. L'avantage d'un pareil gérant résiderait paraît-il dans le fait que ce gérant s'occuperait exclusivement de voir à l'organisation relative à son équipe, sans avoir à jouer lui-même.

Le principe est excellent. De cette façon, il y aura une responsabilité chez quelqu'un. L'Association a été bien inspirée en prenant cette décision. Tout en choisissant des officiers compétents, elle prépare le succès que nous attendons de ses initiatives depuis déjà assez longtemps. Souhaitons-lui d'aller ainsi toujours de l'avant dans le perfectionnement de ses actes.

Nous devons aussi à l'exactitude de dire qu'il y aura une exception à la règle qui semblait devoir se poser. C'est que le club senior sera tout probablement géré par un joueur qui en fera partie. Nous supposons bien que que cette exception sera heureuse, car le gérant en question nous paraît compétent, pourvu, naturellement, qu'il sache tenir jusqu'au bout les rênes de son pouvoir. On sait, en effet, que ce n'est pas une mince besogne que de conduire une équipe senior, parmi nous. Toutefois, nous donnons notre appui à celui qui veut bien assumer la responsabilité de notre première équipe.

Nous notons également que ce choix d'un de nos camarades comme gérant de l'équipe est une idée tout à fait bien inspirée de la part de l'Association athlétique. Cette idée aura pour effet de nous mettre plus à même de juger si nos propres camarades sont capables d'être responsables pour eux-mêmes et pour les au-

tres, sans que nous soyons obligés d'avoir recours à d'autres personnes, qui, tout en étant les mieux disposés du monde, nous empêchent par leurs fonctions, et à cause du fait qu'ils ne sont plus étudiants eux-mêmes, de prendre complètement en main l'administration et aussi la direction de nos entreprises sportives ou autres.

Quant à nous, nous ne doutons aucunement du succès qui nous attend, avec, comme officiers responsables et exclusifs, des camarades de nos Facultés.

Le succès doit être pour nous, pourquoi n'en serions-nous pas totalement la cause? Il n'y a pas, ce nous semble, raison qu'il en puisse être autrement. De cette façon, nous apprendrons à mieux agir, à mieux nous organiser, enfin à mieux nous identifier avec nos propres oeuvres.

## ET AUSSI...

Qu'on n'aille pas oublier que nous avons aussi, à l'Université de Montréal, un club de ski. Il a été organisé, l'an dernier, très tard, parce qu'on n'y avait pas songé plus tôt. Mais cette année, il faudra lui donner une impulsion nouvelle, et organiser des randonnées sur la montagne ou sur le fleuve (quand il sera gelé, bien entendu), des concours de sauts en hauteur, des marches au loin, bref, tout ce qui rend ce sport si intéressant, si vivant, si plein d'émouvantes circonstances.... Enfin, ceux qui "font du ski" savent bien ce que je veux dire. N'est-ce pas? quand on s'en va, avec l'élan....

## L'HEURE PASSE ET RIEN N'ARRIVE

L'Association athlétique est muette. Nous n'avons pas reçu réponse à notre sommation. Assignée à répondre aux faits et articles relatifs à la "farce du concours de tennis intercollegial", elle ne donne pas encore signe de vie. Nous allons donc prendre un défaut de comparaître, de sa part, et le jugement viendra ensuite... mais quel jugement? D'incompétence, ou d'incapacité, et alors ce sera l'interdiction, au moins aux yeux de ceux qui voient; ou de détournement, ou de manque d'attention, et alors ce sera une baisse d'estime jusqu'à preuve de sérieux, de plus de sérieux dans l'organisation, partout et en toute occasion. Nous ne pouvons conclure autrement, ni en arriver à autre chose, car la procédure que le code nous permet ne peut ne mener que là, et c'est grave.

**On demande**—Annonce cueillie dans l'"Ouest-Eclair" du 23 mars:

NOURRICE au sein est demandée pour famille banlieue ouest parisienne. — Ecrire à M. Poupard, 52, rue des Cendriers, Paris.

Ma doué! Une seule nourrice pour alimenter toute une famille? Ce M. Poupard nous paraît abuser un peu de son nom.

**La mort du pêcheur**—Du "Petit Béarnais", du 16 mars:

Au Ferrol, on annonce la mort, à l'âge de 911 ans, d'un pêcheur qui exerçait sa profession depuis son enfance.

Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a eu le temps de beaucoup pêcher.

## DISCOURS PRÉSIDENTIEL

PAR M. VICTOR MORIN.

N. D. L. R.—Nous avons eu l'occasion de parler brièvement dans notre dernier numéro du volume que vient de faire paraître MM. Louis Francoeur et Philippe Panneton, avec pour titre: Littératures... à la manière de nos auteurs canadiens. Nous en extrayons à l'intention de nos lecteurs, ce pastiche sur M. Victor Morin, pour lequel celui-ci a lui-même adressé aux deux auteurs de chaleureuses félicitations.

Monseigneur,

Monsieur le Lieutenant-Gouverneur,

Monsieur le Maire,

Messieurs les Consuls,

Mesdames,

Messieurs.

Il me faut avouer en commençant cette improvisation, que j'étais loin de m'attendre, en arrivant ici, à l'honneur que me fait le Local numéro 47 du Syndicat catholique et national des Barbiers-Unis, honneur tout à fait inattendu, honneur qui arrive à l'improviste, honneur auquel... je dois le dire... je trouverai difficilement place sur mes faibles épaules déjà si encombrées; honneur, laissez-moi vous l'avouer, qui m'étonne sans me surprendre, et... me e e e... sur... surprend sans... an... sans... m'étonner.

Et puis, je dois confesser que cette modestie si justement louée par vous tout-à-l'heure, fait que je ne comprends pas encore pourquoi vous m'avez fait l'honneur de m'élire à la présidence d'honneur de votre admirable syndicat. Le public, sans doute, le comprendra mieux que moi. Avez-vous voulu par là, messieurs, honorer en moi le président de notre Société Nationale Saint-Jean-Baptiste? le président de la docte Société des Antiquaires et Numismates? le président de la Société des Auteurs canadiens? le président de la Chambre des Notaires? le président du Comité du Monument des Patriotes de 37? le président du Comité pour l'Erection de la Croix du Mont-Royal? le président du comité pour le choix du site du monument à Louis Hémond? le président du Comité du Livre d'Or du Peuple Canadien-français? le président de dix... que dis-je..., de cent autres sociétés? Je ne sais.

Il me semble plutôt, si j'ai bien compris, ce qui n'est pas sûr, que l'honneur s'adresse au président universel, au président des présidents, au président-né. Je le puis avouer sans immodestie, seuls les barbiers et les pompiers m'avaient oublié jusqu'ici. Je ne doute pas que ces derniers, reconnaissant comme vous que je suis des leurs, ne vous emboîtent le pas avec la célérité qui les caractérise. Encore une fois merci messieurs... merci.

Je saurai être, et votre précieuse collaboration me sera d'un précieux secours, je saurai être, dis-je, avec l'aide de Dieu, je saurai être, enfin, bon raseur parce que bon numismate, comme je fus bon numismate parce que bon notaire, bon notaire parce que bon antiquaire, bon antiquaire parce que bon homme de lettres, bon homme de lettres, parce que bon chrétien, bon chrétien parce que bon patriote, bon patriote parce que profondément et irrévocablement attaché du plus profond de

mon être à nos institutions, à notre langue et... et... à... nos droits, à nos droits; je me suis toujours efforcé de maintenir bien haut dans la verdure de l'idéal les clochers qui sont les oasis de la religion et de la paix publique dans ce pays où la concorde entre les races, concorde, messieurs, je ne crains pas de le dire, qui est... l'entrepôt où se conservent toujours fraîches les vertus ancestrales, acquises au prix du sang de nos missionnaires et de nos martyrs, qui plantèrent jadis au milieu de notre grand fleuve une croix féconde, dont les rejetons vigoureux ont ensemencé le ciel de la patrie canadienne d'une tradition... eu... d'une tradition... glorieuse entre toutes, cimentée dans le respect de l'individu, de la famille et de la société... et de la société... quoi qu'il en soit.

La province de Québec, la bonne province de Québec, la bonne vieille province de Québec est toujours ici. Assise aux bords des flots sur le roc laurentien où, par un dessein où se reconnaît le doigt de Dieu, elle demeure, en dépit des efforts forcés de ceux qui veulent proscrire des lèvres des petits enfants de l'Ontario la langue que Louis Hébert apporta sur nos bords dans les plis du drapeau fleurdelisé. Papineau disait en 1837, et moi-même je le redis après lui, en parlant de Dollard et de ses compagnons: "Vaincus? messieurs; vaincus, eux? Ces dix-sept braves ne le furent jamais!"

Oui, l'ère des Marquette et de La Vérendrye n'a pas fini d'être chantée. Dollard, voilà ce qui sera toujours le symbole de notre race.

Car en ces temps difficiles où nous vivons, où la foi de la jeunesse court de si grands dangers par les mille tentations du théâtre immoral et du cinéma provocateur, par les tournois de boxe et de lutte où s'exhibe dans sa nudité la chair humaine, il convient plus que jamais que tous ceux qui comme moi ne craignent pas de montrer leurs couleurs à la face des oppresseurs de notre race; il convient, ai-je dit, de marcher la main dans la main et bannière au vent pour accomplir la mission providentielle qui est la nôtre sur cette terre d'Amérique. Nous étions soixante mille en 1760; j'irai même plus loin et je dirai: Nous étions... personne en 1560. Nous sommes aujourd'hui trois millions. Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous. Unissons-nous aux hommes de notre race, unissons-nous aux femmes de notre sang. Et contre le flot meurtrier des corbillards blancs, opposons une digue de berceaux de même couleur.

J'aurais voulu, messieurs, vous entretenir plus longtemps; mais je m'étais promis de ne dire que deux mots. Néanmoins qu'il me soit permis, oui, qu'il me soit permis, devant une assemblée aussi éclairée sur les destinées futures, je dis futures, — devrais-je dire futures?... d'un peuple né d'hier, mais qui grandira car il est canadien, c'est-à-dire héritier d'une longue tradition d'honneur, de cet

honneur que nos arrière-grand-pères buvaient au sein maternel, préservé, grâce à l'inlassable dévouement de notre clergé, du souffle impur de la Révolution; grâce aussi, disons-le avec orgueil, à la conquête conçue dans le sang de Wolfe et de Montcalm, que rien n'empêchera le président et les membres du Local... du Local... 67... pardon, du Local 47 des Fermiers... pardon... des Barbiers-Unis du Syndicat Catholique et National, oui catholique et oui national, d'apporter leur obole à l'oeuvre magnifique de l'érection qui se fera bientôt sur le Mont-Royal.

Au soir de ce tournant de notre floraison nationale, une aurore féconde insuffle un sang nouveau aux trompettes qui applaudissent à notre entrée dans la carrière, que nos aînés n'y seront plus, nous baisons sur le sol leur poussière. Mais nous moissonnerons dans l'allégresse ce qu'ils ont semé dans les pleurs. Sachons ne jamais oublier que notre histoire, écrin de perles ignorées, est une épopée des plus brillants exploits, et notre sol... ms marah r sarad mah ra mthm...PATRIE... mat haf ha mattham admtr maroira CATHOLIQUE ET FRANCAIS TOUJOURS... rat ha forth afol ardo far farhm CLOCHERS DANS LA VERDURE... farhm ab ao moda afr am narfr REGLEMENT DIX-SEPT... rad har dani majoinhs JEANNE MANCE... dar hdiao la framio thia canir... CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE... dar daro oda ortha fard... JE ME SOUVIENS ... rat in afriol da PLAINES D'ABRAHAM... ni darella in qu lionati NATIONAL... bah rt am na folam... NATIONAL... bira damaram adfr mo ghaïam... NATIONAL... vam ah frlom dam... MOUTON.

### A KINGSTON

M. Gaston Caisse, président de l'Association Générale des Etudiants, accompagné de M. Ladislav Emard, vice-président de la Faculté de Médecine, est parti, ce matin pour Kingston où il va représenter la Faculté de Médecine à leur fête dite "Annual At Home" donnée par la Aesculapian Society of Queen's University. M. Caisse y prononcera ce soir un discours portant sur les relations amicales entre ces deux universités. Nous souhaitons bon voyage à notre président.

### PRATIQUE DE L'ORCHESTRE

Samedi, à 8 hrs p.m., aura lieu la 1ère pratique de l'orchestre universitaire; les nouveaux et les anciens sont priés d'y être présents.

Il faut à tout prix que l'orchestre soit sur un pied d'égalité avec la fanfare, — on se rappelle encore du succès de notre sortie, à l'enterrement du bétet — ; à ce propos la direction a retenu les services de M. Jean Goulet. Sous la baguette d'un tel maître nous ne pouvons "qu'évoluer" harmonieusement.

Pareille aubaine n'arrive pas tous les jours, avis aux intéressés d'en profiter.

Le secrétaire,

SAINT-JEAN DesROSIERS.

## AU DISPENSAIRE

Depuis une demi-heure, les élèves déjà en retard à leur arrivée, attendent dans la salle d'attente, qu'on leur permette d'entrer dans le dispensaire. Soudain, la "garde" leur annonce que les cas importants sont passés, qu'en conséquence, ils ont droit d'accès.

Tout le monde se presse cinq minutes dans la porte. Ecrasements. Cris. Le Dr Pluche, de Paris, est de service:

— "Elèves de 5e médicale, n'est-ce pas?" d'lit le docteur.

— "Non, docteur, de 2e médicale!"

— "Ah!"

Un jeune homme anémique et distrait s'amène:

— "Vous souffrez, mon garçon?" demande le docteur.

— "D'une démangeaison dans l'épaule gauche, docteur".

— "Quand ça vous arrive?"

— "La nuit, au lit, docteur".

— "Souffrez-vous en ce moment?"

— "Oh non, docteur". (Il est en effet 1 heure du matin). "Remuez votre bras!"

Il le remue et l'articulation craque, un élève, à côté dit:

"Moi aussi mon pouce craque, docteur!" Et il s'approche.

"Approchez-vous tous et regardez-moi ça," dit le docteur. "C'est un manque de liqueur dans le pouce."

"De liqueur?" S'exclame le jeune homme. "J'en bois pourtant assez!"

— "De liqueur, appelée Synovie, mon ami! Ça suffit!"

— "Ah!"

— "Avez-vous mal au bras droit aussi?" pose le maître au malade. On cherche celui-ci.

Pas de réponse. Brusquement il émerge d'un groupe d'étudiants qui l'avaient assimilé.

— "Mais approchez-vous donc, mon ami! Et comprenez-moi bien, votre bras droit est-il aussi douloureux?"

— "Oh oui, quand je me couche longtemps dessus, docteur!"

— "Pourquoi alors, ne changez-vous pas de côté?"

— "J'ai mal à mon bras gauche, docteur!"

— "Ah oui, c'est vrai! Mais essayez donc sur le dos!"

— "Je ne peux pas, docteur, je me réveille la bouche ouverte et sèche."

— "Vous ne buvez pas assez. Mais dites-moi, qu'est-ce que vous faites en somme?"

— "Je me mets de la teinture d'iode".

— "Non, non, je vous demande votre métier?"

— "J'suis journaliste..."

— "Ecrivez-vous quelquefois du bras gauche?"

— "Non, docteur, j'suis droitier."

— "Vous fatiguez-vous de ce bras-là?"

— "Non, docteur, j'sais pas écrire? Je vends des journaux."

— "Il faudrait que vous preniez plus d'exercice. Vous ne vous servez pas suffisamment de cet appendice gauche."

— "Comment docteur! J'ai l'appendice à gauche?"

— "Pas ça. Mais passons. Remuez ce bras malade." Le jour-

nalisse exécute des moulins menaçants en tous sens pendant un bon 5 minutes.

"Là, ça fait mal?" pose le docteur.

— "Ah non, doc, mais ça me fatigue à la longue!"

— "Alors, il faudrait discontinuer la gymnastique de ce bras là. Messieurs, questionnez le malade!"

Un grand brun s'approche et d'une voix de soprano:

— "De quoi vous plaignez-vous?"

— "D'une nostalgie dans le bras."

— "Depuis quand?"

— "Je m'en plains depuis un an!"

— "Jamais de douleur, avant?"

— "Non monsieur."

— "Vous avez toléré ça pendant un an?"

— "Oui!"

— "Vous êtes bon, vous! La santé de votre mère est bonne aussi?"

— "Elle est morte."

— "Ah! Et quand?"

— "Il y a deux ans, d'une chute de cheval."

— "De quoi?"

— "Ben le cheval est tombé sur elle!"

— "Votre père est vivant?"

— "Tout à fait."

— "Il est bien?"

— "Non, il souffre d'un rhume d'estomac et ça lui descend dans les reins!"

— "Oui... Avez-vous remarqué, s'il se plaignait de douleurs jusque dans l'épaule?"

— "Ah oui, justement, dans l'épaule gauche!"

L'éève brille. "Depuis quand?"

— "Depuis que je suis né."

— "Quel est son métier?"

— "Briqueleur!"

— "Depuis quand?"

— "Depuis que je suis né!"

— "Bien. Ça suffit, docteur. Je crois trouver là les ravages du vieil hérédo!"

— "Très bien, mon ami. Parfait. Et croyez-vous que les glandes endocrines soient cause adjuvante là-dedans?"

— "Absolument, docteur. Cause de son arrêt de croissance. Il est si petit!"

— "Et que conseillez-vous?"

— "Un bon bain d'eau bouillante pour dégraisser les articulations et de la graine de lin en plaque comme émollient."

— "J'en ai déjà pris l'année dernière, docteur."

— "Vous recommencerez, mon ami."

— "Suivant!" Murmures, froufrou. Et obséquieux: — "Madame?"

— "Je viens pour... pour, pour." Elle sourit, rougit, éclate de rire, puis parle tout bas. Le docteur fredonne avec elle. Ça et là ou sait un: "Ah oui!" — "Beaucoup?" — "Ça chauffe, hein!"

Puis: "Mais enfin, madame, de quoi vous plaignez-vous?"

— "Laissez-moi partir, docteur. Il y a trop de monde ici. Je reviendrai une autre fois."

— "A votre goût, ma petite dame. Vous reviendrez bien!"

Le lendemain, jamais femme ne se prêta mieux à l'oeil d'Escula-

JUAN.



# Chronique Universitaire



## A LA FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE

Tout le monde a parcouru ce bon La Fontaine, et presque tout le monde a été frappé de "la montagne qui accouche..."

Dans notre siècle, il se produit des choses non moins extraordinaires. Aussi, en plein mois de novembre, après une chaleur atroce, la nuit du 6 au 7 entendit "d'en haut" une clameur très grande. Les nuages se heurtaient dans leur course effrénée, et de ce choc, des bruits et des lumières furent constatés sur notre planète. Que se passait-il donc d'anormal pour que le Ciel lui-même fut à ce point en branle? Un fait tout simple. La faculté de Chirurgie Dentaire devait mettre au monde un chroniqueur nouveau. Pauvre lui! Nommé un vendredi, et après tant de bruit. Espérons que ses confrères, et tous les lecteurs, en général, lui tiendront compte de cette naissance imprévue dans des circonstances si "éclatantes", et qu'ils auront pour lui une indulgence à toute épreuve.

Plusieurs se demanderont pourquoi cette nomination, puisque déjà, la Faculté possédait dans son sein un homme dévoué, infatigable, et qui remplissait d'une manière impeccable ses fonctions représentatives. Mais on sait que la vie est remplie de surprises, et la vie des étudiants, peut-être plus particulièrement. Or, notre très estimé Armand Fortier, pour des raisons d'importance capitale, a dû démissionner.

Il peut être assuré que tous conservent de lui le meilleur souvenir possible, et je me fais l'interprète général pour lui communiquer tous les remerciements auxquels il a droit.

\*\*\*

Dans le dernier numéro de notre journal, un certain *Gustave* a essayé de faire comprendre comme il était difficile de faire une chronique, comme les sujets étaient rares... Ce n'est pas très engageant à lire, un jour de mise en charge, mais j'ai pensé que, si jamais l'embaras me venait, je chercherai inspiration dans le sourire de M. Fortier, et avec cela, chers amis, ayez confiance.

Roland GEOFFRION.

## FACULTE DE MEDECINE

### "Sur une réception"

Jedi dernier, le 6 novembre, la faculté de Médecine, section anatomique, recevait le colonel et Dr Picqué, professeur d'Anatomie à l'Université de Bordeaux et le Dr Uzac, colonel, attaché au ministère de la guerre. Nos professeurs, leurs assistants étaient venus pour la fête, et les étudiants, enveloppés dans leur blanche vareuse, avaient l'air du haut de l'amphithéâtre, de former un jury. Le cadavre seul était deux fois absent; pouvait-il participer à la joie de vivre?

Le Dr Delorme, le premier, nous fit part des progrès accomplis par l'anatomie; il appuya sur les réformes qui s'imposent. La topographie, l'étude des régions acquies de l'importance. En clinique, elle permettra de localiser

les organes avec plus de précision; en chirurgie, elle devient nécessaire. Comment obtenir une gastrotomie exactement répétée, ou l'intelligente ligature des artères intéressées? Le Docteur revendique la leçon d'anatomie pour la 3e médicale elle-même, histoire de nous éviter ces fâcheuses accusations d'ignorance en la matière.

Le Dr de Lotbinière Harwood se lève et nous dresse une aimable supplique, où à travers cette confiance dans notre travail et notre science, parvenus en 3e, transpire le compliment qui a pour effet de gonfler de suffisance l'élève et de l'amener à de brillants succès.

En bleu horizon, décoré d'une barre presque sanglante, le colonel Picqué veut nous affirmer dans un langage très châtié, qu'en France, il s'est toujours montré le partisan acharné de l'anatomie en 2 ans, doublée de la visite quotidienne à l'hôpital de l'étudiant à ses débuts — ce qu'on est convenu d'appeler le système français; — ce système aurait l'avantage de satisfaire le goût de l'élève pour le contact des malades et puis de renforcer chaque notion d'anatomie d'une donnée clinique, et cela bien contrairement à l'autre système anglo-saxon, isolant trois ans durant, l'étudiant du malade.

Il ajoute que le P. C. N. français devient un boulet à traîner et il préconise son abolition. (Notons ici les applaudissements de l'hémicycle et le sursaut du Dr de Lotbinière Harwood). Le Dr Picqué s'estomaque: "Ai-je gâ-fé!" Evidemment, c'est dur pour nous de démolir un monument que Paris nous avait si ardemment recommandé.

Le doyen, un peu nerveux, vient à la rescousse: notre P. C. N. est une nécessité, une façon de suppléer aux faiblesses de nos collègues en matière scientifique. Les vices de fonctionnement qu'on déplore en France, ne se présentent pas ici. L'incident garrant se clôt sur une visite des salles de dissection.

JEAN Le SAGE.

## POURQUOI CASSER LES VITRES?

Dans un article intitulé "A qui la faute?" casé sous la rubrique de la "Chronique Universitaire", section de la Médecine, M. Jean LeSage, sur un ton de fine ironie, — ton qui le caractérise — mais sans discernement aucun, brise les carreaux à coups de plume, risquant de blesser ses confrères et lui-même avec les éclats de verre, (de verve devrait-on dire!) et finit par une petite provocation tout à fait crâne, mais un peu intempestive.

Il vaudrait peut-être mieux ne pas répondre, mais M. LeSage est trop convaincu du contraire pour le désappointer et puisque tout ce bruit a attiré des têtes, il faut bien donner une explication quand même elle prendrait un peu l'allure d'une leçon à l'adresse de notre ami le chroniqueur.

D'après lui, un léger différend

(à l'état d'embryon, s'il en existe seulement!) diviserait les élèves de IIe et de Ve médicale, parce que les premiers sont admis, à l'hôpital, dans les dispensaires de médecine et de chirurgie à l'exclusion des seconds qui naturellement protestent: il en aurait résulté de vives escarmouches oratoires entre ces deux classes: fait qui reste à confirmer.

Toujours, selon M. LeSage, ça ne regarde pas les élèves cette décision, — peut-être bien que ça les concerne un peu, en y songeant deux fois, — et il manque une autorité pour faire taire les braillards; ça se voit, car voilà que le concert des protestations ne s'élève plus du même camp: c'est maintenant M. LeSage qui réclame pour les élèves de IIe année, le privilège de voir des malades au dispensaire et il ajoute en même temps que les étudiants ont bien le droit de se parler à cœur ouvert dans leur journal, c'est-à-dire d'étaler toutes leurs petites misères aux yeux du public qui n'en comprend pas toujours le pourquoi et pourrait bien mal interpréter.

Et par excès de logique sans doute, ou peut-être contrit de ce qu'il vient de crier ci-haut, le chroniqueur de la médecine prie en grâce de ne pas extérioriser nos inactivités en plein journal, de n'en pas faire part ainsi à tout le monde.

Parfait! Ne mentionnons pas nos lacunes, gardons nos misères cachées, soit, n'en parlons plus. Pourtant M. LeSage termine par un petit défi dont l'auteur est trop intelligent pour croire qu'il ne sera pas relevé.

Est-ce logique? Ça l'est avec la constatation sentencieuse par laquelle l'auteur de "A qui la faute?" commence cet article... *comme chacun rit de son voisin et se contredit aussi bien d'ailleurs.*

Que faut-il conclure de toute cette rhétorique? Tout simplement que notre ami, le chroniqueur, a voulu s'amuser, qu'il n'avait pas de matière pour sa chronique hebdomadaire et qu'il a brodé sur un rien, truce qu'on lui a enseigné d'ailleurs, quand il accepta le poste de collaborateur attiré au journal; on a oublié en même temps de lui recommander la prudence et il en a manqué.

Il risque par sa pétarade d'ameuter deux groupes d'élèves qui s'entendent très bien ou de faire intervenir les autorités, quand il n'y a pas matière à fouetter un chat.

Les élèves de Ve se sont plaints d'être exclus des dispensaires de médecine et de chirurgie, mais ils l'ont fait à qui de droit et de façon convenable: c'est au dispensaire qu'ils croient mieux pouvoir s'habituer au questionnaire des malades, à l'ordonnance, à la consultation, en un mot au rôle que plusieurs d'entre eux seront appelés à remplir bientôt, dans quelques mois: car le fait d'être nés après leur père n'implique pas pour la majorité quelques années d'internat ou un stage à Paris, ne l'oublions pas.

Dans les salles, les malades sont mieux classés, sont plus typiques; au dispensaire, les cas sont plus flous, indécis comme ils se présentent dans les bureaux de consulta-

tion: voilà pourquoi nous voudrions être partout, dans les salles et aux dispensaires où nous n'avons pas eu accès encore, en médecine et en chirurgie: quand nous sommes passés en IIe année, on nous a dit que nous n'y avions pas affaire.

Est-ce faire une preuve de mauvais esprit, faire entendre des criaileries malséantes que de discuter la chose entre nous en attendant la décision du Conseil des Etudes médicales, auprès duquel nous avons protesté? Je ne crois pas, M. LeSage, et si parfois vous êtes porté à trouver vos confrères de Ve année un peu aigris, songez qu'ils ont essayé les tracas de deux réparations, après les incendies de notre édifice central et souffert du flottement inévitable d'un changement presque total du programme des études médicales.

Si vous étiez passé par tout cela, mon cher chroniqueur, peut-être seriez-vous parmi les "haletants du fumoir" et peut-être auriez-vous, moins que nous, le respect de nos professeurs avec qui nous nous entendons fort bien, si mauvaises têtes que l'on semble nous croire.

C'est le temps de l'union de tous les éléments universitaires, professeurs et élèves, gare les étincelles qui pourraient mettre le feu aux poudres pour rien.

Alexandre MARCOTTE.

## CONSTITUTION de l'A. G. E. U. M. de M.

(Suite et fin)

B) Le comité s'assemble chaque fois qu'il en est besoin. Il exerce tous les pouvoirs que lui délègue le conseil. Il prépare et soumet à celui-ci le budget général, la répartition annuelle des subsides et tous les règlements requis par les circonstances; il exécute ces règlements, en cas d'adoption. Dans les cas urgents, il est autorisé à prendre, sans attendre une assemblée du conseil, toutes les décisions nécessaires.

C) S'il le juge à propos, le comité adjoint au secrétaire un assistant, dont il fait ratifier la nomination par le conseil. Cet assistant peut toujours siéger aux réunions du comité et du conseil; il doit y remplacer le secrétaire, en l'absence de celui-ci. Il a toujours le droit d'exprimer son avis, mais n'a droit de vote qu'en l'absence du secrétaire.

3. *Sous-comité de discipline.* — Un sous-comité de discipline, nommé par le conseil et dont font partie le vice-recteur et l'aumônier, veille tout particulièrement au maintien du bon ordre partout où il est nécessaire.

VI. Elections.

a) Le choix des représentants des Facultés et Ecoles est fait, dans les deux dernières semaines d'avril, par le conseil de régie sortant de charge.

b) Dans la première semaine de mai l'ancien et le nouveau conseil de l'Association siègent conjointement. L'ancien conseil rend compte au nouveau de sa gestion et lui remet ses pouvoirs. Le nouveau élit ses officiers.

c) Tous les conseillers et officiers sont élus pour un an, mais sont rééligibles.

d) Les fondateurs de l'Association, pendant toute la durée de leurs études à l'Université, siègent de droit au conseil et à l'exécutif.

VII. Associations dépendantes. — L'Association générale des étudiants

se ramifie en un certain nombre d'associations particulières. Toutes se ramènent aux deux types ci-après:

a) *Sociétés constitutives.* — Ce sont les organismes qui, bien qu'ils aient un objet spécial et limité (*Maison des étudiants, Association athlétique, Quartier Latin, Corps de musique*), sont cependant d'un intérêt général pour les étudiants. L'Association les soutient de ses deniers et en perçoit les revenus. Leurs statuts particuliers, soumis d'abord au conseil de l'Association, doivent avoir été approuvés par les autorités universitaires;

b) *Sociétés adhérentes.* — Ce sont les organismes destinés à promouvoir certains intérêts particuliers (*Groupe d'Action française, Cercle d'études de l'A. C. J. C., Conférence Bourget de la Saint-Vincent-de-Paul, Parlement-Ecole de la Faculté de droit, Conférence des étudiants en notariat, Conférence des étudiants en Médecine, Société des conférences de la Faculté de commerce, Cercle d'études économiques et politiques*, etc.). L'Association leur accorde volontiers, sur leur demande, son patronage; mais elle n'assume à leur égard aucune responsabilité financière.

VIII. Charte. — Une charte spéciale confèrera à l'Association les pouvoirs ordinaires des corporations civiles.

## Circulaire à MM. les présidents des Comités de régie.

Monsieur le président,

En vue de grouper par un signe commun les différentes organisations parmi les étudiants, les autorités compétentes, d'accord avec eux, avaient choisi les couleurs de l'université: bleu azur et violet or.

Ni l'une ni l'autre de ces couleurs, du moins au Canada, n'est sur le marché, à cause de difficultés exceptionnelles de teinture.

Pour remédier autant que faire se peut à cet inconvénient d'ordre économique, nous vous proposons de modifier encore une fois les couleurs universitaires.

Nous avons été assez heureux dans notre choix pour trouver des teintes assez rapprochées de celles-là.

Ces nouvelles teintes nous les soumettons à votre approbation en vous transmettant, si vous le réclamez, un oriflamme modèle.

Comptant d'avance sur vous pour donner à cette importante question toute l'attention nécessaire et une prompt réponse, nous demeurons,

Vos tout dévoués,

L'A. G. E. U. M.

par Rodolphe Godin, assistant-secrétaire.

**Repas posthumes.** — De la "France de Bordeaux", du 17 mars, au sujet de la constitution, à Guitres, d'une société coopérative:

...Tous les adhérents participent, sans cotisation de leur part, à une assurance alimentaire en cas de décès qui leur donne droit à un mois de consommation gratuite s'ils appartiennent à la société depuis un an...

Les adhérents seront toujours sûrs de ne pas crever de faim après leur mort. C'est déjà quelque chose...

## LE PHOTOGRAPHE CONNU

*Albert Dumais*

Rue Ste-Catherine, près St-Denis, Est 5556

# LA NATURE ET L'HOMME

L'Homme.

Ta sagesse est grande, o fille de Dieu!  
Nature bénigne, amante et féconde!  
Mère dont l'amour s'épanche en tout lieu!  
Mère dont le sein abreuve le monde!

Va, mon oreille a soif de vérité!  
Dompte mon âme et forge mon courage  
Pour les grands combats, car je veux lutter  
A travers la vie en butte à l'orage!

J'écoute ta voix pleine de douceur  
Et de beautés: tu m'enseignes la voie  
Où marchent les forts, les fiers, les lutteurs,  
Les fronts élevés qui jamais ne ploient!

La Nature.

Regarde le voluptueux!  
Regarde le jouisseur fiévreux!  
Leur ruine est déjà commencée;  
Le remords hante leur pensée  
Et leur conscience, jour et nuit,  
Les assiège et les poursuit.

Leur corps usé se désagrège  
Et leur existence s'abrège;  
Chaque instant, à leurs yeux troublés,  
Passent les spectres affolés  
De leurs désirs insatiables  
Et de leurs crimes exécrables!

Arrière l'impie! il insulte et blasphème  
Le Vrai, le Beau, le Bien, ce triple diadème  
Que l'homme porte encor sur son front soucieux!  
Son regard obscurci, comme un flambeau sans feux,  
N'aperçoit même plus l'immensité des Cieux!

Arrière l'athée! en son esprit aride,  
Le doute a déjà crû, parasite homicide  
Qui rongé la Foi, ce chêne majestueux  
Qui porte ses rameaux et son torse imposant  
Vers l'Empyrée où règne à jamais le Puissant!

L'Homme.

Ma raison te comprend, ô sage conseillère!  
La Vertu nous demande un noble dévouement;  
Elle est vierge: son front est rempli de lumière  
Et d'extase; un lys blanc orne son vêtement!

La Nature.

Le mal, même ici-bas, a sa punition;  
Ecoute, ce récit, retiens-en la leçon:  
Lorsque Caïn, saisi d'horreur et d'épouvante,  
Vit de son frère Abel la figure sanglante,  
Sa raison engourdie, ivre de désespoir,  
S'emplit de visions effroyables à voir:  
Comme en un cauchemar les yeux pleins de démence  
Distinguent des spectres horribles qui se penchent,  
Grimaçants et railleurs, luçant comme un venin,  
Un immense dégoût mêlé d'un noir chagrin  
Se glissant dans son cœur, et son âme affolée  
Regrettait la vertu, vestale inviolée!  
Son front sombre et songeur méditait tristement;  
Soudain il entendit dans l'espace béant  
La voix grave de Dieu, juge auguste et sévère,  
Lui reprocher: "Caïn, qu'as-tu fait de ton frère?"  
Sa conscience, témoin sombre et mystérieux  
De son forfait, lui dit: "Assassin odieux!  
"Je vais être à jamais ton bourreau! ma torture  
"T'oppressera partout! tu sera ma pâture!  
"Et comme le vautour vorace apercevant  
"Une proie, il tressaille et contemple, un instant  
"Sa victime au lointain, puis allume et fait luire  
"Sa prunelle puissante et pleine de délire;  
"Alors, seul dans l'espace et dans l'immensité,  
"On le voit se tenir immobile, irrité,  
"Et darder son regard sur sa proie effarée  
"Qui, se voyant saisir, tombe désespérée!  
"Alors l'aigle s'élance et quitte les hauteurs  
"Pour enfoncer bientôt ses ongles pleins d'horreurs  
"Dans le corps palpitant et chaud de sa victime!  
"Ainsi dans ta mémoire, où s'incarne ton crime,  
"Mon regard foudroyant et vengeur plongera  
"Pour toujours et ma serre insensible mordra

## COLLATION DES GRADES

1. La collation des grades aura lieu fin mai, au théâtre Saint-Denis.
2. On dressera une liste permanente d'invités et on donnera deux invitations par élève.
3. La cérémonie sera précédée d'une prière spéciale.
4. Il y aura programme musical.
5. Le départ se fera de l'Université. Les étudiants se rendent d'avance.
6. Les professeurs portent la toge.
7. Les diplômés viennent d'abord puis les autres étudiants. Le conseil de chaque faculté nommera son professeur pour s'occuper de cette partie de la cérémonie.
8. On proclame d'abord les docteurs ad honorem et les doctorats après soutenance de thèse.
9. Les docteurs prêtent serment collectivement devant le recteur.
10. Les diplômes sont déposés sur une table par les soins du secrétaire général.
11. Le secrétaire général donne lecture des procès-verbaux de la Commission des études conférant les grades de docteur. Chaque secrétaire de faculté et d'école donne lecture des grades et diplômes octroyés par sa faculté ou école.
12. Les élèves viennent recevoir leur diplôme. L'élève qui, pour une raison grave et après décision du doyen ne peut pas être présent, recevra son grade in absentia. On compte pour l'assistance des élèves sur la bonne volonté de chacun des diplômés et sur la pression exercée auprès d'eux par les autorités des facultés et écoles. Afin d'aider cette bonne volonté et cette pression officielle, aucun résultat ne sera proclamé avant la collation des grades.

Note.—Dans les manifestations universitaires, tout le monde est invité à porter les insignes académiques des universités étrangères et les décorations d'ordre civil ou militaire.

Notre vie se passe à chercher Dieu, car elle se passe à chercher ce qui nous manque. — Théodore Jouffroy.

\* \* \*

Deux catégories de gens vous soutiendront toujours que vous devez améliorer votre état de vie: les prédicateurs de retraite et les agents d'immeubles.

## LA PARADE -- LE BERET

Les couleurs universitaires.

"Ferrum, dum in igne candet, ciedendum est." — Syrus.

Emettre une idée, donner son opinion, suggérer un plan, tout cela est bien conforme à la liberté de l'homme et il n'y a pas de mal, n'est-ce pas, quand ces idées, ces opinions, ces plans sont licites. Différer d'opinion avec un de ses confrères ne veut pas toujours dire manquer de raisonnement et de logique. De deux idées opposées, on ne peut pas toujours affirmer que l'une l'emporte sur l'autre en vérité et en valeur pratique; toutes deux pourraient en certains cas être mises à exécution.

"Tot homines, tot sententiae". Je ne suis pas du même avis que le fervent étudiant au pseudo de Bérét Ier à propos de notre parade. Il soutient que la date de l'enterrement du bérét est mal choisie. Voyons. Enterrer le bérét au mois d'octobre alors que tout dans la nature va mourir, alors qu'elle nous invite au silence, au recueillement et même à la mort, il n'y a pas de date plus significative, ce me semble. Au contraire, l'enterrer au printemps, quand le soleil donne plus de chaleur, quand la sève coule abondante, quand tout reprend vie et espoir, ce serait un non-sens au point de vue décoratif. Au point de vue possibilité maintenant, la question est loin d'être résolue. Qui prendrait charge de vouloir organiser une parade (il ne faut pas ignorer la somme de travail et de temps qu'une pareille organisation demande) à l'époque de la préparation des examens. A ce moment les plus laborieux comme les plus oisifs ne demandent qu'une chose: étudier.

Voici un illogisme flagrant, dit-il: chaque année on enterre le bérét et jamais on ne le déterre. Pour moi, je n'en vois point. On ne déterre pas les morts. Pourquoi ces frais d'exhumation qui ne contribueraient qu'à faire perdre le caractère d'originalité essentiel pour le succès de cette parade. Une parade par année suffit; deux, ce serait trop.

Nous ne portons pas le bérét, c'est vrai, et mon ami a raison de toucher du doigt cette apathie qui pousse les étudiants à aban-

donner les vieilles traditions. Aussi elles s'en vont petit à petit et un jour viendra où nous nous apercevrons qu'il ne nous reste pas grand-chose de ce qui fut jadis le caractère distinctif de nos maîtres actuels. Il nous faut vivre de nos ancêtres comme nous devons vivre dans notre descendance. Du jour au lendemain, le port journalier du bérét serait chose impossible. Mais de grâce qu'on le porte plus souvent, aussi souvent que l'occasion se présente. Qu'à une réception d'étrangers à l'Université, qu'aux fêtes qui nous touchent de plus près, qu'aux manifestations de toutes sortes si en vogue aujourd'hui, nous ayons le bérét fièrement posé sur le crâne.

Enfin, moi aussi, j'ai une idée à vous faire part. Trouverait-elle des partisans ou des antagonistes, je ne le sais? En tout cas, la voici. Depuis longtemps, les étudiants portent leurs couleurs au revers de leur habit; c'est très bien. Mais, est-ce qu'on ne pourrait pas améliorer? Ne pensez-vous pas que les couleurs paraîtraient bien et mieux si on les attachait à la manière de galon à l'avant-bras ou au bras. De plus, le nombre de galons correspondrait au nombre d'années que l'étudiant serait à l'Université. Ainsi, l'étudiant en Médecine de IIe porterait deux galons aux couleurs de sa Faculté. Un de quatrième en porterait quatre, etc.... De même pour les autres Facultés. Il me semble que ce serait un moyen évident de se reconnaître, de savoir la Faculté à laquelle les étudiants appartiennent et aussi de savoir en quelle année ils sont.

Ce serait "beau" — la présence d'un galon à l'habit dénote toujours un grade quelconque. Ce serait "avantageux" — on se connaîtrait facilement. Ce serait distinctif — les "valentinos" aux manières trop écourtées ne pousseraient pas l'audace de les porter à la manche de leur habit. C'est une idée que je vous soumetts, Messieurs.

PELICAN.

## SAINTE FRANÇOIS-XAVIER

Le grand mouvement vers les missions dont les derniers Papes furent les instigateurs et qui entraîne maintenant toutes les nations catholiques, a remis en lumière l'incomparable figure de François-Xavier, le grand apôtre des Indes. C'est sous son patronage qu'a été établi notre Séminaire des Nations Étrangères. Aussi appartenait-il à l'un de ses membres les plus dévoués, l'abbé Clovis Rondeau, de rappeler les travaux et les vertus de ce géant de l'apostolat. Il l'a fait de son style alerte et clair, mais surtout de toute son âme vibrante et apostolique.

Ce sont de belles pages qu'il offre aux catholiques canadiens, à la jeunesse surtout que l'héroïsme séduit. L'Oeuvre des Tracts les a éditées en une plaquette élégante qu'orne une belle gravure représentant la mort du grand missionnaire. Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire.

"Dans tes flancs fiévreux!"

Puis une voix dans l'ombre,  
Se fit entendre: "Allons! suis-moi dans le décombre;  
"J'habite la ruine et j'erre soucieux,  
"Marqué d'un noir stigmaté et d'un fer qui m'opresse  
"Comme un forçat; allons! lève-toi, le temps presse:  
"Je suis le Désespoir....."

Affolé de douleur,  
La poitrine oppressée et le front en sueur,  
Le regard fixe et sec comme l'oeil d'un cadavre,  
Le cœur plein de fiel, la face blême et hâve,  
Se voilant la figure afin de ne pas voir  
Le Ciel, Caïn, maudit, songeur et sans espoir,  
Recula, terrifié de sa propre misère,  
Puis s'affaissa sans force et le front contre terre!

Et quand il s'éveilla, debout à son côté,  
Il aperçut, armé d'un glaive ensanglanté,  
Voilé d'un masque noir et l'allure impassible,  
Le geste impérieux et le ton inflexible,  
Un inconnu qui lui dit tout à coup: "Dès lors,  
"Je te suivrai: je suis ton hôte, le Remords!"

MARCEL GELINAS.

Conte gris.

## LE PETIT CHAT MAIGRE

A Mademoiselle M. R. G.

Vous souvient-il d'un soir — il y a bien des mois déjà! — où nous déambulions tous les deux, l'humeur aussi chargée que le ciel d'automne sur nos têtes?

Nous avions fait cependant, depuis le début de notre promenade, de louables efforts, vous, pour m'empêcher de proférer tout bas, des ironies à l'adresse des couples trop étroitement serrés que nous croisions, moi, pour ne pas vous chagriner plus longtemps avec mon injustifiable envie de tout mordre; en causant de l'inimitable Daudet et de ses "Lettres de mon moulin", nous étions presque parvenus à chasser notre inexplicable malaise: vous riez à belles dents, — j'en oubliais ma bile! — aux fines gauloises que ma mémoire fidèle tirait de "La mule du pape".

Soudain, était-ce caprice de petite fille ou flatterie délicate pour récompenser et fixer ma belle humeur retrouvée, vous me demandiez d'écrire, moi aussi, une historiette qui vous ferait beaucoup rire.

Je l'ai promise; je ne l'ai jamais rédigée; d'abord, parce que je n'ai ni la finesse d'esprit, ni l'agilité narrative du maître conteur que vous me donniez comme exemple; ensuite, parce que je crois bien, depuis lors, n'avoir rien trouvé de vraiment gai à raconter; je n'en reste pas moins votre débiteur et veux solder tout de même sans plus tarder, d'un conte mélancolique au lieu de folâtre; à l'impossible nul n'est tenu et vous me pardonnerez bien cette substitution de ton, si je parviens encore à vous intéresser...

Un soir de fin d'été, un de ces soirs lourds où la mélancolie nous étouffe autant que la poussière du pavé que soulèvent les véhicules lancés à grande allure, une jeune fille blonde, de ce blond "feuille de chêne à l'automne" qui fait songer à de l'or bruni, l'oval presque parfait de sa petite figure assez agréable pour être jolie, se promenait, rue Sherbrooke, au côté d'un homme apparemment jeune, lui aussi.

Pas grand, à peine de la taille de sa compagne, sans élégance, mais quelque chose de fier, de résolu dans le port de la tête, il allait d'une démarche lente, ferme, scandée par le martellement des talons sur l'asphalte, prononçant, à de rares intervalles, d'une voix grave et basse, presque rauque, des phrases brèves qui semblaient assombrir chaque fois plus, les traits mi-tristes, mi-fâchés de la jeune fille.

Soudain, à l'encoignure d'un petit mur de pierre, un paquet grisâtre, animé, roula devant les pieds de la blonde promeneuse qui s'arrêta avec un léger cri de surprise.

Miam! Miam!.... C'était un petit chat tout blanc, — ou pour mieux dire, qui avait dû l'être — le poil hirsute, mouillé et plaqué par endroits sur son petit corps d'une pitoyable maigreur, Miam! Miam! Et avec l'insistance effrontée, agressive d'un gosse famélique à qui son ivrogne de père n'a pas apporté le moindre croûton et qui quémante une bou-

chée au premier passant, le minet piteux ouvrait tant qu'il pouvait sa petite gueule rose en miaulant désespérément.

La jeune femme, une flambée émue aux pommettes, se pencha; au risque de souiller irrémédiablement ses gants en peau fine de nuance claire, elle caressa le petit félin qui faisait le gros dos, oubliant de miauler.

Le promeneur, lui aussi, s'était arrêté; la lumière crue d'un réverbère éclairait sa figure qu'il penchait vers le groupe de sa gentille compagne et du chaton égaré; il n'était ni laid, ni joli: ses traits restaient sérieux, sa bouche à peine esquissait un sourire, grimace complexe où passait de la pitié, pour la petite bête sans doute, et beaucoup d'ironie.

"Marc, fit sa compagne d'une voix apitoyée, levant vers lui ses yeux qui s'embruaient de quelques larmes contenues, voyez comme il est misérable!... S'il y avait moyen de lui acheter du lait, à ce pauvre petit?..."

Marc, puisqu'il s'appelait ainsi, haussa ses épaules carrées comme pour se débarrasser d'un irrésistible fardeau ou peut-être bien pour le mieux recharger, et reprit d'un ton qui s'adouçissait malgré la gronderie: "Voyons, ma bonne amie, pas d'enfantillage; n'allez pas vous mettre le coeur à l'envers pour ce petit vagabond; sa mine est des plus attristées et il ne faudrait pas être humain pour ne pas se sentir apitoyé, soit; mais après tout, ce n'est qu'une petite bête et je parierais avec vous qu'il deviendra, en quelques mois, un dangereux matou de gouttière et si vous le rencontrez au sortir d'une rixe avec ses congénaires, il vous ferait horreur".

Et pendant que l'émoive enfant se penchait pour une dernière caresse au minet efflanqué, un sursaut de la lumière montra la figure de Marc brutale, crispée, mauvaise d'ironie gouailleuse.

La jeune fille se redressa, le couple reprit sa promenade; les phares d'une automobile qui tournait devant eux les éclaira une dernière fois; elle, moins triste, un peu rêveuse; lui, souriant, énigmatique, la lèvre moqueuse avec une ombre de fatigue. Puis ils se perdirent dans une allée en diagonale, sous la feuillée bruisante du parc Lafontaine.

Savez-vous, mademoiselle, pourquoi ce promeneur en si agréable compagnie, semble-t-il, a fait tout à coup une mine si noire à sa compagne manifestant toute la délicatesse de sa sensibilité bien féminine? Était-ce un monstre d'égoïsme pour se sentir si méchant, — car on ne peut faire grimace aussi vilaine sans se sentir brutal, bestial, cruel. — Dites, le savez-vous? Vous en doutez-vous un peu?

Eh bien! Moi, je le sais! Ne cherchez pas par quel miracle; ce n'en est pas un; écoutez-moi plutôt, j'achève.

Cet homme jeune, ambitieux et j'ajouterais sensible, ce Marc, comme tant d'autres à vingt ans, avait traversé une phase douloureuse: meurtri, seul, sans même

l'amère consolation d'une haine à nourrir contre quelque belle infidèle, avait justement rencontré — hasard ou Providence, comme vous voudrez! — une jeune fille intelligente, un brin originale, surtout compatissante, sa compagne de promenade, qui l'avait compris, le pauvre bougre! Ils étaient devenus de bons, de francs amis, mais rien que des amis comme on l'est rarement à leur âge — le nôtre — qui est plutôt celui de l'amourette, du "flirt".

Jaloux de leur liberté réciproque; elle point coquette pour quatre sous et lui convaincu que l'amour chasse l'amitié, leur camaraderie avait duré, duré, douce, solide, la chose la plus aimable du monde.

Mais voilà que la petite camarade s'était montrée bizarre, réticente, toujours prise, sans plus une minute d'expansion. Cela durait depuis quelques semaines, le soir de leur promenade, quand Marc mordu par le soupçon avait fait avouer à sa compagne qu'elle avait un ami nouveau — elle n'osait dire un amoureux — qui se montrait très exclusif, accapareur.

Marc avait eu des paroles rudes, des reproches ébauchés à l'adresse de la jeune fille; puis honteux de son geste égoïste, il avait annoncé qu'il se retirait — il le fallait bien — à l'arrière-plan pour un temps; l'idylle irait son petit bonhomme de chemin et lui, il reparaitrait ou disparaîtrait à jamais de la vue de sa petite camarade selon l'issue de cette aventure sentimentale.

Et pourtant, le pauvre diable, jamais il ne s'était senti si las, si désespéré; au seuil d'une carrière, au moment d'essayer sa propre vie, à cette minute critique où un homme n'est pas en mesure de réclamer pour lui-même, de s'imposer, de posséder; enfin, jamais encore il n'avait eu autant besoin de sa consolatrice.

Et de la voir là, toute émue, prête à rougir ses paupières pour l'amour d'une petite bête rencontrée au coin d'une borne, oubliée de tout le reste, quand elle venait d'accepter sa retraite à lui presque sans protestation, sans comprendre qu'il n'avait pourtant pas le coeur à s'en aller ainsi, cela l'aurait fait crier de douleur, et nul doute qu'il s'est senti à cette minute très méchant, comme une brute révoltée.

Pauvre petit chat maigre!... Ce n'est pas gai, n'est-ce pas? Je vous ai prévenue... Si jamais j'en ai le coeur, je vous raconterai quand même quelque chose de rigolo.

JEAN SUY.

## NOS DEPOTS

Nos lecteurs prendront note que le "Quartier Latin" est en vente comme par les années passées aux dépôts suivants:

Librairie Saint-Louis, rue Sainte-Catherine est, Librairie Jules Pony, rue Sainte-Catherine est, Librairie Méthot, angle Saint-Denis et Ontario, Cloutier, angle Ontario et Saint-Hubert, McDuff, kiosque de journaux, au coin nord-est de Sainte-Catherine et Saint-Denis.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

Produits de qualité  
LAIT  
CREME  
BEURRE  
CREME A LA GLACE  
J. Joubert  
LIMITÉE

## JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés de l'automne, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

TEL.: MAIN \* 1566

Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU  
Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,  
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

AVIATION  
SANITAIRE

Dans la salle des Conférences, jeudi le 6 novembre, le Dr Picqué, professeur d'Anatomie à Bordeaux, nous donna une causerie sur "l'Aviation sanitaire," c'est-à-dire sur le transport des blessés par aéroplane.

On en prévoit déjà les avantages dans les cas d'urgence. Supposez un déchirement à la jambe par explosion de chaudière; à craindre: sphacèle ou mort à brève échéance par hémorragie. L'avion arrive, équipé de son chirurgien et de ses aides. Ceux-ci procurent au blessé les premiers soins, et le transportent en toute hâte au poste central. Notre homme est sauvé. Dans un cas d'appendicite aiguë, l'appendicectomie exécutée à temps évitera une péritonite fatale.

Mais comparez à ces cas individuels, ces accidents publics, généralisés, les cyclones, les tremblements de terre, les incendies et jugez de l'utilité d'un pareil service!

Le conférencier s'empresse de conseiller à nos portes de secours, ces avions qui dévorent les espaces: notre Canada est si vaste. Jusqu'ici, le Dr Picqué semble s'être tenu sur le terrain objectif du système. Pris subjectivement, quel avantage! Telle femme en mal d'un accouchement se voit faciliter son opération d'urgence.

Bref, en considérant, d'après les projections cinématographiques gracieusement exhibées, qu'un trajet en avion de luxe de Cazan à Bordeaux — 70 kilomètres — se parcourt en 40 minutes, on n'admet plus les dangers d'un transport lent et douloureux, les refroidissements et le retard des interventions chirurgicales.

Le Dr de Lotbinière Harwood remercia le conférencier, "allegro".

JEAN Le SAGE.

POUR VIVRE A  
BON MARCHÉ

VIANDE. — Puisque la viande est chère, voici un bon moyen de la trouver meilleur marché. Vous prenez un morceau de veau ou de bœuf que vous faites rôtir. Dès que le morceau est cuit, vous ne le mangez pas, mais vous le placez dans un placard pendant plusieurs jours jusqu'à ce que son odeur vous ait contraint à le jeter. Un beef-steak ou une escalope peuvent vous faire ainsi près d'une semaine par temps frais, ce qui est économique.

SOULIERS. — Une paire de chaussures vaut environ 80 francs ce qui représente 40 francs par pied. Eh bien! au lieu de mettre les deux souliers à la fois, portez-les alternativement en conservant vos anciennes chaussures que vous ferez alterner aussi suivant le rythme: un soulier neuf, un usagé, un soulier neuf, un usagé. Le résultat est surprenant.

BARBE. — Rasez-vous d'un seul côté, vos lames dureront deux fois plus et, somme toute, vous verrez que les gens finiront par s'habituer à votre visage semi-poilu.

VETEMENTS. — Prenez l'habitude de remplacer progressivement vos vêtements par des journaux. C'est un vieux procédé, excellent en hiver.

EN RESUME: supprimez ou réduisez tout ce que vous pourrez. Couchez-vous nu pour ne pas user de chemises; vivez dans le métro pour économiser le charbon, avalez de l'huile lourde pour vous donner mal au coeur ce qui vous évitera de manger démesurément, enfin restreignez-vous car, suivant la belle expression de M. Abel Hermant, "on n'est vraiment heureux que dans le... privé".

René RABACHE.

Économiste distingué.



## La Musique

### Le Carillon de Saint-Arlon

La Société Canadienne d'Opérette a donné la semaine dernière le *Carillon de Saint-Arlon*, de Gaston Meynard. La représentation n'a pas eu la valeur artistique des précédentes tant au point de vue de l'exécution que de l'oeuvre elle-même. La musique est jolie, mais les mots d'esprit du livret ont fait les beaux jours de l'Almanach Vermot.

La distribution n'était pas des meilleures, sauf quelques personnages: le lieutenant, l'ingénue, l'apprenti horloger et la bonne.

M. Fournier de Bellevil, dans le lieutenant Marneuve, avait un rôle plutôt idyllique que militaire; le sabre et l'uniforme ne se marient guère avec les invocations aux oiseaux et à la lune. Il s'en tire sans afféterie grâce à son habitude de la scène et à une voix facile qui a créé une bonne impression.

Nous avons l'habitude de voir Mlle Lucile Turner dans des rôles plus légers que celui de Marcelle, qui ne lui convient pas tout à fait. Elle y a mis cependant l'entrain qu'on lui connaît.

Le plus amusant des comiques fut certainement M. Marcel Noël dans le rôle de l'apprenti horloger qu'on veut marier et qui n'est amoureux que des pendules.

Mme Gareau a donné de l'allure au rôle de la bonne Gudule.

Les autres rôles ont tenus avec plus de conscience que de voix, sauf Mlle Daoust dont la voix est agréable mais affaiblie par la timidité.

Les chœurs sont assez bons, mais les instrumentistes s'étant trop volontiers absentés des répétitions ont fort mal rempli leur tâche.

La mise en scène laissait à désirer.

### Isa Kramer

Une chanteuse qui peut se servir de sept langues différentes tout en comprenant jusqu'aux moindres nuances des oeuvres qu'elle interprète est assez rare pour qu'il vaille la peine d'aller l'entendre. Une personne ne connaissant pas l'allemand, l'italien, l'espagnol, le russe, le juif, le français et l'anglais aurait encore pu comprendre, ou du moins deviner, le sens de la plupart des chansons qu'Isa Kramer a interprétées, dimanche dernier.

A une diction parfaite dans toutes ces langues, elle joint une mimique si expressive qu'on ne s'aperçoit pas qu'elle chante dans une langue étrangère.

*Le Petit Navire*, en français et la chanson de la Couturière, en anglais ont été mimés aussi bien que chantés.

M. Léon Rosenbloom est un bon accompagnateur, mais un pianiste sans beaucoup d'émotion.

Le succès qu'elle a obtenu, dimanche, a décidé M. Gauvin à l'engager pour le mois de mars, après sa tournée dans l'Ouest américain.

### Pour l'Institut Bruchesi

Mme J. A. Jarry, pianiste distinguée et femme d'un des médecins de l'Institut Bruchesi organise une soirée au bénéfice de cette institution et elle a choisi la forme qui devrait attirer à la Salle Saint-Sulpice, le 7 décembre tous les amateurs de musique intéressante: un programme entièrement composé d'oeuvres canadiennes, interprétées par nos meilleurs artistes. La liste des compositeurs comprend Guillaume Couture, Alexis Contant, MM. R.-Oct. Pellerin, Achille Fortier, Arthur Letondal, Amédée Tremblay, Alfred Laliberté, Fred. Pelletier, Charles Baudouin, Henri Gagnon, Albert Chamberland, Emilliano Renaud, J.-J. Gagnier, Rodolphe Mathieu.

Mme Jarry mérite d'être félicitée pour l'excellente idée qu'elle a eue de mettre la musique canadienne au service d'une oeuvre qui a droit à tout notre encouragement.

### Concert des Aveugles

Le Choeur des Aveugles de Nazareth a depuis plusieurs années révélé au public de Montréal des oeuvres qui seraient peut-être sans lui demeurées longtemps encore inconnues. Il fut le premier à nous faire entendre des oeuvres de la Renaissance musicale française. A son concert du 27 novembre, il donnera des oeuvres de Jannequin et de Claude Le Jeune. Parmi les modernes, on a choisi le musicien français qui semble à l'heure actuelle, dominer la musique de son pays; d'Arthur Honegger, on donnera plusieurs numéros du *Roi David*, Jacques-Daleroze, le maître de la rythmique, sera représenté par sa *Fête de la Jeunesse*.

Pour qui connaît le soin qu'on met à Nazareth à préparer un programme de concert, cette soirée sera l'une des plus intéressantes de la saison.

Romain-Octave PELLETTIER.

### Dernière séance du Cabinet Fauteux

Vendredi dernier, le cabinet Fauteux s'est réuni pour la dernière fois au bureau du gouvernement. La plupart des ministres étaient présents. La séance fut tenue à huis-clos. Mais à voir sortir les secrétaires de ces honorables messieurs avec tout leur bagage, la gent journaliste qui était à l'affût depuis près d'une heure dans les corridors comprit aussitôt que le ministère avait vécu et que le premier ministre Fauteux allait, de ce pas, tendre sa démission au lieutenant-gouverneur.

Un journaliste, plus malin que les autres, crut lire dans les yeux de l'honorable Fauteux, une tristesse affectée. "Voyez", dit notre confrère, "comme il prétend être abattu, mais comme il déguise mal son indifférence devant la pénible situation où il se trouve, lui et tout son ministère: il y a quelque chose qui bout dans la marmite politique." Les événements ont montré par la suite que ce reporter avait raison. En effet, quel ne fut pas le geste de Monsieur Monty, dès qu'il fut appelé par le lieutenant-gouverneur à former son cabinet si ce n'est d'inviter l'ex-premier ministre à lui servir de lieutenant, en lui donnant le portefeuille le plus garni, celui de l'administration de la justice? Ainsi s'est réalisée en partie la prédiction que nous aurions un jour le ministère Fauteux-Langlois ou Langlois-Fauteux, où, comme sous l'Union, nous verrions deux rivaux former une coalition.

La prédiction ne s'est réalisée qu'en partie, car les deux anciens adversaires, bien que se faisant maintenant des mamours devant la même galette ministérielle, n'auront pas à eux seuls le contrôle de la province. Une étoile à surgi tout-à-coup dans notre firmament politique qui brillera, dit-on, avec plus d'éclat que celles des nouveaux alliés. Que le premier ministre profite de leurs conseils, passe! mais gare à lui, on pourrait le jeter par-dessus bord poliment en forçant la main au Fédéral de lui donner une prétendue promotion, soit dans la diplomatie ou dans la magistrature.

Personne ne s'étonnera de voir les choses tourner de la sorte, car comme le dit avec raison l'Hon. Rodolphe Lemieux: "Il n'y a rien de nouveau sous le soleil" et surtout en politique.

Il est de rumeur que le député de Hull, le distingué ex-ministre François Caron, sera nommé Whip de la Loyale Opposition. L'honorable Jean Casgrain ferait certes un choix judicieux.

Marc BEAUPRE.

N. B.—L'ouverture de la session annoncée pour le 14 novembre, aura lieu vers le 28 novembre. Les ministres nouveaux doivent, dit-on, prendre quelques jours de vacances. Ils iront probablement à Atlantic City, pour une fin de semaine... se reposer des fatigues, selon le chef de l'opposition, afin de faire face à l'armée formidable du parti Constitutionnel. En attendant, les députés, moins fortunés, se contenteront pour la plupart, de fréquenter le palais, tout en préparant leurs bills privés.

M. B.

**12 pour 15¢**

**CIGARETTES**

# GUINEA GOLD

*"Douces et Extra Fines"*

**20 pour 25¢**

OGDEN'S LIVERPOOL

### Merveilles de la Science.

#### Concert de cris d'animaux par T. S. F.

Une tentative de la plus haute importance scientifique vient de réussir au-delà de toutes les espérances. Un concert par T. S. F., composé uniquement de cris d'animaux, a été exécuté et répandu par les ondes hertziennes.

Au plus profond de nos campagnes, on a pu entendre parfaitement le miaulement du chat, l'aboiement du chien, le beuglement de la vache, le meuglement du taureau, le gémissement de la génisse, le bêlement du mouton, le hullement de la chouette, le croassement du corbeau, le coassement de la grenouille, le roucoulement de la colombe, le barrissement de l'éléphant, le cocoriquement du coq, le pépiement des oiseaux, le grognement du porc, le coucoument du coucou, le sifflement du serpent, le rugissement du lion, le mugissement du crocodile et le hennissement de l'hippopotame.

Mais ce n'était là qu'un essai. Il s'agissait de savoir si la T. S. F. était susceptible de répandre, dans le pays, une séance de la Chambre des députés. On a, dès à présent, la preuve que ce projet pourra être réalisé prochainement.

Edgar DELEST.

### PERLES PERDUES

**Révélation.**—M. Georges Claretie a publié dans le "Figaro" du 1er octobre un article sur les dindons (parfaitement), duquel nous extrayons le passage suivant:

Et, depuis que Jacques Coeur a importé les coqs d'Inde en France, ne les voit-on pas partout dans les champs au milieu des bestiaux qui ne semblent pas dépérir?

Ce qui prouve, mesdames et messieurs, que Christophe Colomb fut un vil imposteur.

En effet, le coq d'Inde, plus connu sous le nom de dindon, est originaire d'Amérique. Or, Jacques Coeur mourut en 1456, alors que l'Amérique fut soi-disant découverte par Colomb en 1492.

Donc, erreur et bourrage de crânes! Si Jacques Coeur, mort en 1456, a pu importer les coqs d'Inde en France, c'est bien qu'il avait découvert l'Amérique avant le Génois.

\*\*\*

**Une question.**—Du "Petit Courrier" de "Madame", No 168, encore: 7820.—"Bien aimée à Tolosa."

Vous avez sans doute la peau courte, c'est ce qui vous donne des crasses et peut-être aussi un peu d'eczéma sec.

Ah! les terribles effets de la peau trop courte! Qui ne connaît cela, ne connaît pas les vicissitudes de ce monde. Pourvu que Tolosa n'ait pas également les cheveux creux et les jambes pâles!

**Quatrain de Table.**—Aux "Ecoutes" en citait deux fort jolis l'autre jour. En voici un qui ne l'est pas moins. Il est de Pierre Veber et fut improvisé au banquet qui, à Genève, clôtura le concours des sociétés françaises d'art dramatique — et qu'il écrivit au dos d'un menu pour railler la municipalité des discours:

"Dans ce dîner charmant, superbe  
"Chacun de nous parle, et c'est  
(cher...)

"Jadis le verbe se fit chair  
"La chère aujourd'hui se fait verbe."  
L'original est en main de son voisin de table Victor Snell.

"VETEMENTS EXCLUSIFS SANS EXTRAVAGANCE"

## Etudiants!

Voici les temps froids qui s'en viennent.  
Voici aussi le temps des réunions mondaines.  
Vous aurez besoin d'un paletot cet hiver?  
D'un habit bleu-marine?

BENEFICIEZ D'UN RABAIS DE

**10%**

Notre rayon d'articles pour hommes est complet et des plus attrayants.

**Lechasseur** LIMITEE

Magasin "Fashion Craft"  
219 EST, RUE SAINTE-CATHERINE



### AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

Voilà pourquoi vous devez penser d'abord que la

## Parfumerie J. Jutras

est essentiellement canadienne-française et que ses parfums peuvent être comparés sans crainte à tous produits étrangers.